

René Bail et Richard Brouillette sur le remodelage du film *Les Désœuvrés*

Annie Lefebvre

Volume 24, Number 4, Fall 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33580ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lefebvre, A. (2006). René Bail et Richard Brouillette sur le remodelage du film *Les Désœuvrés*. *Ciné-Bulles*, 24(4), 38–41.

René Bail et Richard Brouillette
sur le remodelage du film **Les Désœuvrés**

« On s'en fout de la critique! » René Bail

ANNIE LEFEBVRE

Durant les années 1940, René Bail est un adolescent à la tête dure qui s'éprend de cinéma. Passionné, il se forme au contact des productions américaines. La caméra 8 mm de son oncle lui permet de réaliser sa première fiction avec les membres de sa famille (**Tan-Tan des Bois**). Quelques années plus tard, il occupe divers emplois techniques en radio puis en production cinématographique. Ce grand solitaire continue de faire ses films en prenant pour acteurs des jeunes qu'il connaît.

En 1956, Bail écrit, réalise et monte **Printemps**, un court métrage documentaire audacieux sur le temps des sucres (le film débutait avec des éléments sonores sur un écran noir — rappelons que nous sommes au Québec en 1956; d'ailleurs, cela aura valu à l'œuvre d'être amputée de cette première partie lors d'une projection dans un festival à Vancouver en 1963). Trois ans plus tard, le réalisateur arrive avec **Les Désœuvrés**. Dépeignant avec force, sensibilité et réalisme la société de l'époque, le film suit par un beau dimanche quatre adolescents désœuvrés d'un village des Laurentides qui partent faire une balade en camion. Comme plusieurs jeunes en manque d'occupation, ils traînent et s'amuse en brisant ce qui se trouve sur leur chemin. Les Jutra, Brault, Carle, Labrecque et Lefebvre sont alors impressionnés par l'originalité, l'inventivité, l'anticonformisme et le propos de l'œuvre, qui les inspirera par la



Les Désœuvrés de René Bail

suite. On incite alors Bail à présenter des projets à l'Office national du film du Canada. Indépendant d'esprit et refusant de contraindre sa liberté, Bail refuse de réaliser les scénarios qu'on lui propose et poursuit sa création en solitaire tout en acceptant de collaborer aux films des autres. Il est « le gars de bicycle » dans les films des jeunes réalisateurs. Au cours de cette période, il se donne un nom totem : le Renard Stimé¹. Ce surnom, à l'image de sa production cinématographique, est en avance sur son temps : en 1972, le corps de Bail est brûlé à 65 % à la suite d'un accident de moto. Ne pouvant plus faire de cinéma, il se consacre alors à l'écriture de scénarios, soit *Les Cordons décordants* et les trois versions de *KLG80* (dont la dernière compte 800 pages).

En 1990, alors que Richard Brouillette travaille à son film sur Gilles Groulx **Trop, c'est assez!**, Pierre Jutras de la Cinémathèque québécoise lui parle du génie de René Bail. Curieux, Brouillette rencontre ce cinéaste mystérieux des années 1950. Il visionne ses films. Leur modernité et leur audace le renversent. Partageant des intérêts communs pour la musique classique et l'Antiquité romaine, ils se fréquentent durant quelques années avant de se perdre de vue. En 2001, Brouillette apprend que Bail a le cancer et qu'il va mourir. Ils discutent ensemble de ce qu'il adviendra des films. Bail, avec sa verve habituelle, répond : « Il existe une copie de **Printemps** à la Cinémathèque québécoise, il paraît qu'il existe une copie vidéo pirate des **Désœuvrés** et de **Chantier**. Il n'y a donc rien de perdu, l'important est là. Pour le reste, ils s'en passeront! » Brouillette refuse ce constat et décide de faire une levée de fonds. « Je vais finir **Les Désœuvrés** à une condition : que tu retrouves les 12 bandes-son qui sont probablement égarées dans les voûtes de la Cinémathèque », lui rétorquera Bail.

Cinq ans plus tard, le remodelage des **Désœuvrés** est terminé. Même si parfois le film est étouffé par certaines règles que le réalisateur s'est imposées dès le début de l'aventure, le résultat final offre une bande sonore plus riche, un rafraîchissement des images et une production comptant tous les plans et scènes prévus. En fait, seule la scène où l'on nous présente une série de photos de maisons de l'époque brise le rythme par son statisme et sa durée. René Bail et Richard Brouillette s'attaquent maintenant ensemble à la restauration de **Printemps** et de **Mécanique**, qui seront prêts pour des projections publiques en janvier 2007. *Ciné-Bulles* a voulu les rencontrer pour discuter de cette aventure peu commune.

1. Tout comme Gilles Groulx : le Lynx Inquiet et Patrick Straram : le Bison Ravi (anagramme de Boris Vian).

Ciné-Bulles : Quelle est cette histoire de bandes sonores?

René Bail : En 1992, il y a eu une tentative de restauration des **Désœuvrés**. On s'était mal entendu sur la définition du terme restauration. Moi, je voulais le finir conformément au scénario, mais Nardo Castillo refusa, pensant plutôt faire une bonne copie du film tel qu'il existait. J'ai cassé avec Nardo entre autres parce que la bande sonore était truffée de temps morts. Je voulais retravailler à partir des 12 bandes de prémixage que j'avais prêtées à Guy L. Côté dans les années 1960 et qu'il ne m'avait jamais remises. À sa retraite, Guy avait légué son matériel à la Cinémathèque. Je savais que c'était là que devaient se trouver les rubans. Mais tout le monde se relançait la balle : Guy disait me les avoir remis, rien n'était recensé à la Cinémathèque et je ne les avais pas.

Richard Brouillette : J'ai téléphoné à Pierre Jutras et je lui ai dit : « René est en train de mourir, il est prêt à finir **Les Désœuvrés**; allez-vous les sortir, les bandes? » Par un heureux hasard, cet appel concordait avec l'embauche d'une personne chargée de classer le matériel non identifié dans les voûtes. Quelques mois plus tard, Stéphanie Côté retrouvait des bandes sans amorce d'identification dans des boîtes avec des écritures en russe. Elle a écouté les bandes.

« En 1992, il y a eu une tentative de restauration des Désœuvrés. On s'était mal entendu sur la définition du terme restauration. Moi, je voulais le finir conformément au scénario, mais Nardo Castillo refusa, pensant plutôt faire une bonne copie du film tel qu'il existait. »

RENÉ BAIL

On y mentionnait Brownsburg. Pierre m'a téléphoné pour me demander si on parlait de Brownsburg dans le film de René. Les 12 bandes étaient retrouvées et le processus s'est enclenché. Nous avons reçu du financement pour terminer trois films. D'un homme en chimiothérapie qui glissait vers la mort, René s'est transformé en combattant pour vaincre le cancer : il voulait concrétiser ce projet. Cette nouvelle l'a raccroché à la vie et m'a transformé en producteur! Au départ, je croyais que ce serait pour un an...

René Bail : C'était sans compter la JK!

Richard Brouillette : Nous avons eu effectivement beaucoup de problèmes avec cette tireuse optique, professionnelle mais de mauvaise qualité. Nous nous sommes acharnés à travailler avec cette machine parce que René ne voulait pas que le film sorte de Montréal. Au bout de deux ans de travail infructueux, René a accepté qu'on envoie le film à Toronto où un travail impeccable a été fait en deux temps, trois mouvements. Pour le reste, tout s'est plutôt bien déroulé; le résultat du tournage des plans manquants est très étonnant : en lui faisant subir le même traitement que le film, on ne voit aucune différence entre les plans tournés en 1959 et ceux tournés en 2003 et 2005. Ces plans totalisent environ



René Bail et Richard Brouillette tournant des plans supplémentaires pour le remodelage des **Désœuvrés**

ENTRETIEN

René Bail et Richard Brouillette
sur le remodelage du film **Les Désœuvrés**

30 secondes au montage final. Globalement, nous sommes contents du résultat.

René Bail : Je suis très content. Le film est complètement conforme au scénario. C'est ce que je voulais et nous y sommes arrivés.

Appréhendez-vous la critique? Comment sera distribué le film?

René Bail : On s'en fout de la critique!

Richard Brouillette : On ne se préoccupe pas de la réception, mais je crois que le public cinéophile accueillera favorablement le film, au même titre que **Le Chat dans le sac** ou **À tout prendre** sont toujours appréciés, et ce, même si la facture de ces films est beaucoup plus classique que celle des **Désœuvrés**. Pour ce qui est de la distribution, comme le film a été tourné avec des voisins — à cette époque, c'était comme ça — tout s'est déroulé sans qu'aucun contrat ni entente ne soit signé. René a peur des poursuites judiciaires. Il veut finir sa vie sans souci. Le film sera donc toujours présenté à la Cinémathèque ou dans le cadre de festivals puisque aucune poursuite ne peut être intentée contre lui dans ces contextes. Nous prévoyons présenter le film une journée ou deux par semaine à la Cinémathèque sur une plus longue période que d'ordinaire pour permettre à tout le monde d'aller le voir.

*Quels étaient vos intentions en réalisant **Les Désœuvrés**?*

René Bail : Ce qui motivait ce film-là, c'était une interrogation de ma part sur ce qui allait arriver à notre société qui avait perdu ses croyances et son guide moral. Je constatais que la société québécoise, qui avait été profondément croyante, avait relâché la pratique religieuse. On se méfiait beaucoup de l'emprise américaine et le clergé dénonçait l'influence négative de la musique française. Donc, je voulais montrer, à la veille de l'Action de grâces 1959 (soit un mois après la mort de Duplessis), que les gens avaient perdu la foi. C'était un message osé pour l'époque : la Révolution tranquille n'avait montré encore aucun signe avant-coureur.

Richard, comme vous réalisiez plutôt que de produire avant cette aventure, êtes-vous intervenu dans les choix de réalisation?

« Je ne pense pas qu'il soit envisageable de réaliser les scénarios de René, car ils sont très complexes. On va donc finir les films qui existent déjà. Après, ce serait bien si René réalisait un projet tout en numérique. Il a découvert les possibilités du montage sonore, mais je suis certain qu'il trouverait des moyens d'utiliser la caméra et le montage numériques d'une façon unique. »

RICHARD BROUILLETTE

Richard Brouillette : J'ai toujours exprimé mon opinion, sans plus. Je lui avais donné carte blanche lorsqu'on a décidé de démarrer le projet, je devais tenir parole... De toute façon, étant donné que René agit dans la contradiction ou par opposition, je ne pouvais rien lui imposer. J'ai tout de même utilisé un peu la psychologie du contraire; quand je lui disais que je pensais que telle chose était mieux, il s'obstinait et ne lâchait pas prise. À partir du moment où je lui disais : « Dans le fond, c'est ton film, fais ce que tu veux. », il revenait, me demandait mon avis et changeait parfois d'idée!

Avez-vous d'autres projets ensemble?

Richard Brouillette : Je souhaite réaliser un coffret DVD de tous les films de René. Je vais déposer de nouvelles demandes de financement pour y arriver. Pour ce qui est des scénarios qu'il a écrit, ils [NDLR : André Forcier, Mireille Lafrance, Nardo Castillo et René Bail] ont bien essayé de les publier en 1992, mais ils n'ont trouvé aucun éditeur. Je ne crois pas qu'il soit possible de les voir publiés par une maison d'édition de façon standard. Par contre, en faisant simplement des photocopies et en les vendant sans plus de complications, ça peut marcher et répondre à la demande qui existe. L'hiver dernier, les Films du 3 mars ont organisé un débat sur la distribution du cinéma indépendant en s'inspirant du *Manifeste pour le cinéma libre* rédigé par René en 1972. Pour l'occasion, nous avons photocopié quelques exemplaires des *Cordons décordants* qui s'y sont très bien vendus.

Prévoyez-vous mettre en images les autres scénarios?

Richard Brouillette : Je ne pense pas qu'il soit envisageable de réaliser les scénarios de René, car ils sont très complexes. On va donc finir les films qui existent déjà. Après, ce serait bien si René réalisait un projet tout en numérique. Il a découvert les possibilités du montage sonore, mais je suis certain qu'il trouverait des moyens d'utiliser la caméra et le montage numériques d'une façon unique. Un peu comme il l'a fait avec la caméra 16 mm dans les années 1950.

René Bail : Tu veux que je trouve d'autres idées croches, finalement! On verra. Il faudrait que j'écrive un autre scénario et, pour le moment, je n'ai la tête qu'à finir mes vieilles vues. ■

« Depuis toujours, l'obsession de la création m'intéresse et René possède ce besoin viscéral de créer. » Pascale Ferland

ANNIE LEFEBVRE

Bien des gens se sont impliqués dans cette aventure rocambolesque. La participation de Pascale Ferland (*L'Arbre aux branches coupées*, *L'Immortalité en fin de compte*) mérite d'être connue. Cette documentariste talentueuse rencontre René Bail grâce à Richard Brouillette. Fascinée par l'homme, par ses films et par son obsession pour la création, elle décide de tourner un documentaire sur le remodelage des *Désœuvrés*. Bail, habitué à tout contrôler, ne lui a pas rendu la tâche facile...

Ciné-Bulles : Comment avez-vous réussi à travailler avec un homme habitué à tout contrôler?



Pascale Ferland

Pascale Ferland : René était très chiant parce qu'il refusait de me donner des entrevues, il ne voulait pas que je le filme et me disait toujours quoi faire. Sans latitude, je ne pouvais pas tourner. À contre-cœur, j'ai donc abandonné le projet en lui expliquant pourquoi.

René Bail : C'est à cause de mon visage. Je ne voulais pas qu'elle le filme.

Pascale Ferland : Je suis tout de même restée en contact avec lui. René est un grand timide qui a besoin de beaucoup de temps pour se laisser apprivoiser. Je pense qu'au début du tournage, il ne me connaissait pas assez, il n'était pas aussi à l'aise avec moi que maintenant. Au fil du temps, nous avons donc développé une plus grande complicité. Puis, je l'ai invité au mixage de mon film *L'Immortalité en fin de compte*. Ça lui a donné confiance en moi. Peu après, quand on s'est revu, il m'a dit qu'il acceptait que je tourne mon projet et qu'il me donnait carte blanche.

René Bail : J'ai toujours eu confiance en elle, c'est en moi que je n'avais pas confiance. Mais ce projet n'était pas le mien, c'était le sien. Je me suis donc dit : « Laisse ta coquetterie de côté et accepte. C'est important ce qu'elle veut faire. »

Pascale Ferland : À partir de ce moment-là, j'ai vraiment eu carte blanche et depuis, il me laisse faire tout ce que j'ai

besoin de faire. On travaille vraiment bien ensemble. C'est très agréable.

Le tournage de votre documentaire ne s'est donc pas terminé avec la fin des Désœuvrés?

Pascale Ferland : En fait, ce n'est pas qu'un film sur l'aventure des *Désœuvrés*, mais c'est un film sur le cinéaste, sur l'homme. Depuis toujours, l'obsession de la création m'intéresse et René possède ce besoin viscéral de créer. Je vais donc tourner jusqu'à ce que la fin surgisse d'elle-même. C'est un réel plaisir de faire *Les Idées croches* avec René. On travaille ensemble, je lui montre tout, je ne fais aucune cachette. Il me donne son opinion comme n'importe quel autre ami le fait et c'est fantastique! Je vais donc tourner jusqu'à ce que je sente que la fin est arrivée, jusqu'à ce que j'aie fait le tour de l'homme, de son besoin de créer et de ses idées croches!

René Bail : Le titre vient de ma mère. Son frère Gérard était reconnu pour ses frasques incroyables. Pour te donner une idée : une fois, il a gagé avec ses amis qu'il couperait tous les palmiers qui étaient dans le hall d'un hôtel à New York. Et il est allé le faire! Son frère a dû payer une fortune pour réparer les dégâts! Le comportement de Gérard terrorisait ma mère, elle avait une peur bleue que je fasse comme lui, parce que je suis patenteux de nature. Et, en plus, j'aime patenter en dehors des normes. Alors dès que je sortais des sentiers battus, ma mère me disait : « Toi pis tes idées croches, tu ne feras pas comme Gérard Lanthier, je ne te laisserai pas faire! »

Pascale Ferland : J'avais trouvé cette expression très mignonne et représentative de la créativité de René. Ça demeure tout de même un titre de travail et le film est loin d'être terminé; on verra tout ça en temps et lieu. ■